

1 Samuel 1,20-22.24-28

Psaume 83

1 Jean 3,1-2.21-24

Luc 2,41-52

**Les parents de Jésus** que nous présente Saint-Luc en ce dernier dimanche de l'année **nous renvoient leur inquiétude : mais où est donc Jésus ?** D'abord nous pensons qu'il s'est produit une confusion... Ils l'ont perdu en oubliant de vérifier qu'il était bien sur le chemin du retour... **Le chemin du pèlerinage pascal n'est-il pas l'occasion de retrouver amis et connaissance**, de discuter en chemin de tout et de rien avec les uns et les autres... **Et pendant ce temps, l'attention s'émousse** jusqu'au moment de se retrouver le soir dans le campement éphémère ! En regardant de près notre évangile, une lecture attentive nous révèle qu'**un fossé profond** – et non une distance géographique – **s'est creusé entre Jésus et ses parents**. Et ce fossé ne risque pas de se combler simplement parce qu'on aura retrouvé l'enfant...

Jésus est dans le Temple de Jérusalem, certes. Et une lecture attentive nous permet d'être encore plus précis : **Jésus est au milieu du texte** ! Lorsque Luc indique que Jésus est au milieu des maîtres, des docteurs de la Loi, il emploie un mot qui le situe « au milieu du texte ». **La place de Jésus est ainsi centrale, le pivot autour duquel va s'articuler l'opposition entre Jésus et ses parents**. Joseph et Marie sont montés à Jérusalem, selon le rythme des années, selon l'habitude... **Voilà cette sainte famille qui se conforte dans les habitudes**, sans réfléchir : on fait ce qu'on a toujours fait, les mêmes gestes, les mêmes rituels... **Ils se conforment à l'usage, et ce faisant, ils ont perdu Jésus !**

**Mais, qu'est-ce qui anime Jésus ?** Il le dit en forme de question : « **Ne saviez-vous pas qu'il me faut être chez mon Père ?** » (Évangile : Luc 2,49) Manière de dire que Joseph ne serait pas le père alors que l'on dit bien que ce sont ses parents qui montent avec lui à Jérusalem... **Le père dont parle Jésus n'est pas le père biologique, il n'est pas le père selon l'usage. Le père dont parle Jésus est le Père auquel il rendra témoignage dans la suite de son histoire, et qui est célébré au Temple de Jérusalem, Dieu**. Car en Israël Dieu est Père ! Alors qu'il se trouve au milieu du texte et des docteurs de la Loi, **Jésus est « chez » son Père. Et il s'occupe donc des affaires de Dieu** : il écoute et il interroge. Son attitude, sa façon d'être provoque l'émerveillement : « **tous ceux qui l'entendaient s'extasiaient sur son intelligence et sur ses réponses**. » (Évangile : Luc 2,47)

**Jésus est loin, très loin de ses parents... sur une autre planète**. Tant de choses séparent Jésus de ses parents. Il y a d'un côté ceux qui fréquentent le Temple de manière rituelle, par conformisme peut-être, sans penser à ce qu'ils font... Et il y a Jésus qui « **descendit avec eux pour se rendre à Nazareth** » et qui « **leur était soumis** » (Évangile : Luc 2,51). Mais comme plus tard, **il y en a une qui gardera « dans son cœur tous ces événements », Marie**. Elle sait que **toute existence vient de Dieu : c'est elle qui a reçu l'annonce de l'ange Gabriel**. L'important est de lire les moments de sa vie dans **une perspective qui donne un sens** ; et l'ange du Seigneur l'avait ainsi annoncé : « **celui qui va naître est saint, il sera appelé Fils de Dieu**. » (Luc 1,35).

Pour célébrer la sainte famille, la liturgie nous donne de lire **un épisode de la vie de Samuel** – c'est lui qui donnera l'onction à David dans la maison de Jessé – **lui, Samuel avait une mère, Anne, qui en lui donnant la vie lui donna un nom significatif : « Dieu exauce »** (1<sup>ère</sup> lecture : 1 Samuel 1,20). Car il s'agit encore d'une **naissance « extraordinaire »** dont la Bible a le secret... « **car rien n'est impossible à Dieu** » (Luc 1,37) dira l'ange à Marie au moment de la quitter. Pour l'heure Anne, mère

de Samuel, **vient « rendre grâce » au Seigneur pour cet enfant demandé et reçu.** Elle prit le temps pour faire cette démarche, elle attendit que l'enfant soit sevré, que les risques de mort infantile – fréquents autrefois – soient derrière elle. Puis **elle vient dire merci, c'est-à-dire confesser que Samuel ne lui appartient pas.** C'est un paradoxe étonnant : **Anne reconnaît que son enfant est un don de Dieu et elle accepte qu'il ne soit désormais plus à elle ! Personne n'est propriétaire d'une autre personne, pas même les parents de leurs enfants...** C'est bien ce qu'il faut retenir de ces deux textes en cette fête de fin décembre alors que nous avons essayé – malgré l'épidémie galopante – de nous retrouver un peu en famille.

**En cette année de la famille voulue par le pape François,** les textes d'aujourd'hui nous invitent à dépasser les stéréotypes auxquels nous sommes habitués, dans lesquels nous nous complaisons pour nous rassurer devant les repères qui se délitent... D'ailleurs, **saint Jean nous invite à prendre de la hauteur : « Bien-aimés, dès maintenant, nous sommes enfants de Dieu, mais ce que nous sommes n'a pas encore été manifesté. Nous le savons : quand cela sera manifesté, nous lui serons semblables car nous le verrons tel qu'il est. »** (2<sup>ème</sup> lecture : 1 Jean 3,2). Autant dire que notre vocation chrétienne, **l'appel de Dieu sur chacune de nos vies, nous invite à nous situer dans une filiation qui rompt avec les limites de nos filiations humaines.** La sainte famille n'est Sainte que parce qu'elle sait répondre à des défis et ne pas rester cloisonnée devant les habitudes, les usages, les coutumes de l'ordre dans laquelle nous voudrions la figer.

Amen.

P. Bernard Brajat